



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE



Bom Povo Português

Rui Simões

Lundi 15 avril 2024 à 20h | Auditorium Ardit

ÂGE LÉGAL: 12 ANS/12 ANS

Générique: PT, 1980, NB, DVD, 2ho7, vo st fr

Interprétation: José Mário Branco, Ana de Lurdes David, Augusto de Figueiredo

«Le film cherche à retracer le déroulé de l'Histoire entre le 25 avril 1974 et le 25 novembre 1975, telle qu'elle a été vécue par l'équipe de tournage qui, tout au long de ce processus, a été à la fois spectatrice, actrice, participante, mais surtout totalement engagée dans le processus révolutionnaire en cours.»¹

Bom Povo Português selon Nazaré Torrão, chargée d'enseignement au département de Portugais

Bom Povo Português porte un regard endeuillé sur la révolution des Œillets. C'est une sorte de requiem où la révolution est vue comme la chance perdue d'«ouvrir grand les portes de l'impossible» ou d'«inventer l'existence selon la fantaisie»,² posant des questions sur le processus révolutionnaire dont la plus importante est sans doute celle de savoir où ira le pays une fois laissé à lui-même. Le Portugal y est décrit comme «pays éternellement ajourné», en affirmant pourtant le désir d'atteindre son destin politique. Réflexion et interrogation sur le passé, sur les mécanismes de l'histoire qui ont fait de la révolution ce qu'elle a été, sur qui est réellement ce peuple et quel est son futur.

Le film met en évidence la diversité du peuple portugais, du nord ou du sud, paysan, urbain, ouvrier, intellectuel, qu'il vive pour la politique ou au contraire à l'écart des événements troublants, peuple parcouru par des différences criantes, ou comme le dit la voix off, «pays de successifs niveaux archéologiques qui coexistent dans le temps». La vie du peuple — de la naissance à la mort, au travail, dans la pratique de sa foi, dans le processus révolutionnaire en cours — et celle des acteurs politiques, celle du pouvoir, sont mises en contraste tout au long du film, dans une sorte de mouvement dialectique. Même si le titre est une référence aux discours du premier président de la démocratie, le Général António de Spínola, quand il faisait appel au «Bon Peuple» qu'il croyait ne pas être d'accord avec la route que la révolution prenait (ce qui s'est révélé infondé), il finit par très bien définir l'enjeu de l'œuvre: représenter ce peuple qui, «nostalgique de ne pas pouvoir inventer le futur, finit par descendre douloureusement petit à petit les marches» qui le sortent de ce processus révolutionnaire, comme une pâte qui se laisse modeler par les partis politiques, plus intéressés par la lutte idéologique que par la lutte de classes.

Film poétique, où la musique et les paroles des chansons jouent une importance capitale dans le raccord des collages des documents

historiques d'archives et dans la lecture que nous faisons des images d'archives transmises, il joue aussi sur diverses métaphores qui axent son évolution : les eaux troubles de la révolution, paraphrasant l'adage populaire « mouettes sur terre tempête en mer » et celle de la caverne de Platon, comparant le peuple portugais aux esclaves empêchés très longtemps de regarder directement la lumière. Film qui met en scène des rites de toute sorte, dont la lecture symbolique s'impose, comme ceux de la naissance et de la mort de la révolution, à travers les images de naissances et d'enterrements réels. La mort de la révolution est d'ailleurs mise en évidence par l'insertion de la scène où le stratège de la révolution du 25 avril, Otelo Saraiva de Carvalho, assiste au discours de victoire du vainqueur du 25 novembre 1975, le général Ramalho Eanes. La voix de José Mário Branco, musicien et chanteur de la révolution, nous guide doucement dans ses méandres de cette révolution, expliquant, commentant, avec un texte d'une grande beauté poétique.

Nazaré Torrão

¹ In <http://www.realficcao.com/html/Filmes/cinema/Bompovo.html>, consultado em 09/06/06

² Voix off du film.

Précédé de Revolução de Ana Hatherly (11')
Revolução (« Révolution ») retrace une série de peintures murales et d'affiches dans la ville de Lisbonne après la révolution du 25 avril. Il s'agit du premier film de Hatherly réalisé au Portugal, tourné au printemps 1975 par l'artiste avec une caméra prêtée par un ami pendant la campagne pour l'élection des membres de l'Assemblée constituante. Il s'agit d'un film de collage et de montage, dans lequel l'auteure utilise plusieurs procédés techniques spécifiques avec des mouvements de caméra, la manipulation de l'obturateur, le montage rapide, qui sont soutenus par une bande sonore également réalisée à partir du collage de sons fragmentaires de sons réels, capturés dans les rues pendant les manifestations et les rassemblements, de chants révolutionnaires et du folklore de l'Alentejo et du Minho. Le tournage original a été réalisé en Super 8 mm avec le son en registre optique par Alexandre Gonçalves, qui travaillait alors à la RTP. Le Super 8 original, qui a aujourd'hui disparu, a été assemblé à la main par Ana Hatherly dans sa cuisine à l'aide de ciseaux et de ruban adhésif, puis envoyé à Londres pour être agrandi en 16 mm. L'agrandissement du film en 16 mm, la bande sonore et la production de copies pour l'exposition ont été financés en 1976 par la Fondation Calouste Gulbenkian afin que le film puisse être envoyé à la représentation portugaise à la Biennale de Venise et à l'Exposition surréaliste mondiale à la Galerie Black Swan, à Chicago, toutes deux en 1976.

Source: Fundação Calouste Gulbenkian.

Le comité du Ciné-club établit la programmation, rédige les articles de la revue, les fiches filmiques et présente les films. Pour le rejoindre, écrire à cineclub@unige.ch

Prochaine séance:

Que farei eu com esta espada ? (João César Monteiro, 1975)

Le 22 avril à 20h | Auditorium Arditi

